



Boillat X et l'infini d'un monde clos.

Photo Pierre Bohrer

Exposées au Centre du Louverain (NE), sur les hauteurs des Geneveys-sur-Coffrane, en écho avec les peintures de Daniel Redard, les sculptures de Boillat X marient l'esthétique et le sens. Il ne suffit pas de les regarder, il faut encore que l'œil y pénètre par des lucarnes et découvre leur sens caché. Jeux de miroirs, de lumière, de reflets révélant le plus souvent des gisants coincés dans l'infini d'un monde clos. C'est à la fois beau, surprenant et saisissant, et encore ludique. Bien qu'elles parlent de la mort, les gosses tournent autour des pièces et se les approprient comme autant de jouets extraordinaires qu'ils prennent bien soin de ne pas casser.

On se dit que leur auteur doit être un type tourmenté, original et rompu au travail des matières les plus diverses : terre, bois, polyester, verre, métal, etc. A 47 ans, Boillat X n'a produit qu'une soixantaine de pièces et travaille surtout sur commande. Sculptant en toute liberté, il avoue toutefois s'inspirer chaque fois du commanditaire. Son statut social, son métier, sa manière d'être au monde. « Il y a des gens qui veulent du Boillat. Ce n'est pas à moi de l'expliquer. » La modestie de ce sculpteur formé à l'école de la poterie confine à l'orgueil absolu. « J'essaie seulement d'enclaver les autres à l'intérieur de mon ressenti. »

Son ressenti n'est pas tout rose. Il est noir, tout noir comme les habits noirs qu'il porte obstinément depuis des années, règle à laquelle il ne déroge qu'exceptionnellement pour les

L'homme noir

Dès l'adolescence, Boillat X a renoncé à son prénom et s'est vêtu de noir. Portrait d'un sculpteur doué

sous-vêtements. « Dans le domaine du sous-vêtement, regrette-t-il, le noir coûte cher pour les mecs. » Ce noir, c'est le néant métaphysique, le deuil, l'impersonnel éclatant et la réunion de toutes les couleurs. Il est même permis, avec l'autorisation de Boillat X, d'y déceler quelques traces de catholicisme, car les curés ont compté dans l'enfance de ce Jurassien grand en Ajoie. « Ce n'est pas un déguisement, jure-t-il, mais le reflet de ce que je ressens en permanence. »

Figé en lui

Il a commencé à se vêtir de noir dans sa tête de gamin, à l'époque où sa mère lui achetait des habits dont les couleurs ne lui correspondaient pas. Boillat X pense que le noir s'est pour ainsi dire figé en lui à l'âge de 7 ans, quand le père Babey a cassé sa pipe. « Mon premier mort », commente l'homme noir d'une voix cavernueuse. Le père Babey était un ancien douanier de Boncourt qui aimait jardiner. Le petit Claude Boillat lui

tenait souvent compagnie. De la même manière qu'il s'est fixé « la règle du noir », Claude Boillat a renoncé à son prénom qu'il a remplacé par un grand X. « Tout le monde se prétend libre mais personne ne l'est. On est prisonnier de systèmes, à commencer par soi-même. A l'adolescence, j'ai refusé mon prénom car je ne sentais nullement l'identité propre qu'il proclamait. Je m'étais inconnu et je n'ai pas cessé de l'être. » X égale inconnu. Le nom de famille, c'est autre chose, une identité générique faites des gens qui l'ont précédé et dont il ne se permettrait pas de renier l'existence. Entre le personnage qu'il s'est créé à force d'inconnu et sa philosophie de l'art, il existe plus d'un pont. Boillat X en théoricien : « L'art commence d'exister quand il perd son nom. »

Malgré les années et une vie plutôt agitée, copieusement arrosée, Boillat X ne vieillit pas en apparence. On pourrait croire qu'il entretient son physique à coup de jogging et d'exercices de maintien quotidiens.

Pendant plusieurs années, Boillat

X a été sculpteur à plein temps, grâce à l'appui de son épouse Françoise. Après la cassure, il s'est résigné aux petits boulots pour survivre entre deux commandes. Boillat X ne se rappelle pas avoir travaillé plus d'une dizaine de jours au même endroit. Son dernier emploi était au cimetière de Neuchâtel où il veillait sur la bonne santé des chrysanthèmes. Sa première sculpture, alors qu'il débutait en poterie, c'était un petit cercueil qui s'ouvrait sur une petite tête de mort, avec croix et os modelés. Ensuite, il a fait une poire, et puis une main et un pied d'enfant.

« Quand tu sens en toi un certain don, mon frère, avec toute la mesure du doute, tu t'accroches. »

Au fond de soi

Boillat X s'est bien accroché. Sa troisième exposition en témoigne. L'homme noir qu'il s'est imposé d'être n'en paraît pas moins intensément vivant et présent au monde. Au sculpteur s'ajoute un saxophoniste que les Neuchâtelois ont eu plusieurs fois l'occasion d'écouter en concert.

Il dit que la création ne tombe pas d'un œuf cassé, qu'il faut aller la chercher au fond de soi et la mettre au monde de toutes ses capacités intellectuelles, ses connaissances et ses émotions.

L'homme noir a quelque chose de désespérément optimiste.

Jean-Bernard Vuilleme

Boillat X (sculptures) et Daniel Redard (peintures), Centre du Louverain, Les Geneveys-sur-Coffrane (NE), jusqu'au 15 décembre.